


LA

TRINOSOPHIE






 es dans l'azile des criminels
 dans les cachots de L'Inquisition, que
 votre ami trace ces lignes qui doivent
 servir à votre instruction. En songeant
 aux avantages inappréciables que doit
 vous procurer ces écrits de l'amitié, Je

sous s'adoucir les horreurs d'une captivité
aussi longue que peu méritée... j'ai du
qplaisir à penser qu'environné de
gardes, chargé de fers, un esclave peut
encore élever son ami au dessus des
quissants, des monarques qui gouvernent
ce lieu d'exil.

Vous allez pénétrer mon cher
Philochale dans le sanctuaire des
sciences sublimes; ma main va lever
pour vous le voile impénétrable qui
derobe aux yeux du vulgaire, le
tabernacle, le sanctuaire ou l'éternel
dépose les secrets de la nature, secrets
qu'il réserve pour quelquesêtres privilé-
giés, pour les **E**lus que sa toute puis-

4

sance créas pour **Voir** pour planer à
sa suite dans l'immensité de sa Gloire,
et détourner sur l'espèce humaine un
des Rayons qui brillent au tour de
son Throne d'or.

Fuisse l'exemple de votre ami
être pour vous une leçon salutaire et
je bénirai les longues années d'épreuves
que les méchants m'ont fait subir.

Deux écueils également
dangereux se présenteront sans cesse sur
vos pas l'un outrageroit les droits sacrés
de chaque individu c'est L'Abus du
pouvoir que **DIEU** vous auroit confié,
l'autre causeroit votre perte c'est
L'Indiscrétion tous deux sont né-

5

D'une même mere, tous deux doivens
l'existence à l'Orgueil, la foiblesse hu-
-maine les allaita, ils sont aveugles,
leur mère les conduis, par son secours
ces deux Monstres, vont porter leur
soufle impur jusque dans les cœurs
des **Elus** du très haut, malheur à
celui qui abuserois des dons du ciel
pour servir ses passions la main toute
puissante qui lui soumis les Ele-
-mens, le briserois comme un foible
- Roseau, une éternité de tourmens
pourrais - à peine expier son crime
les Esprits Infernaux souriroient
avec de dain aux pleurs de l'être
dont la voix menaçante les fit si.

6
souvent trembler au sein de leurs
abîmes de feu.

Ce n'est pas pour vous
Philochale que j'esquisse ce tableau
Effrayant, l'ami de l'humanité ne
deviendra jamais son persécuteur.....
mais l'Indiscrétion mon fils ce besoin
impérieux d'inspirer l'étonnement,
l'admiration, voilà le précipice que
je redoute pour vous, **Dieu** laisse
aux hommes le soin de punir le ministre
imprudent qui permet à l'œil du
Trophée de pénétrer dans le sanctuaire
mystérieux; Ô Philochale que mes
malheurs soient sans cesse présents
à votre esprit, & moi aussi j'ai connu

7

le bonheur, comblé des bienfaits du ciel -
entouré d'une puissance telle que l'enten-
dement humain ne peut la concevoir -
commandans aux génies qui dirigent
le monde, heureux du bonheur que je
faisais naître, je goûtais au sein -
d'une famille adorée la félicité que
l'Éternel accorde à ses enfans chéris -
un instant à tous détruit, j'ai parlé
et tout s'est évanoui comme un
nuage, ô mon fils ne suivez pas mes
traces qu'un vain désir de briller -
aux yeux du monde ne cause pas
aussi votre perte pensez à moi, -
c'est dans un cachot, le corps brisé
par les tortures que votre ami vous

écrits; Philocala réfléchissez, que la main
 qui trace ces caractères porte l'impreinte
 des fers qui l'acablent, ... Dieu m'a
 puni, mais qu'ai-je fait aux hommes
 cruels qui me persécutent? Quel
 droit ont-ils pour interroger le
 ministre de l'Éternel? ils me de-
 mandent quelles sont les preuves de
 ma mission, mes témoins sont des
 prodiges, mes défenseurs mes vertus,
 une vie intacte, un cœur pur, que-
 dis-je ai-je encore le droit de me
 plaindre, j'ai parlé le très haut
 ma livre sans force et sans puissan-
 ce aux fureurs de l'aveugle fanatisme,
 le bras qui jadis pouvoit renverser -

9
une armée, peut à peine aujourd'hui
soulever les chaînes qui l'appesantissent.

Je mégare, je dois rendre grâce
à l'éternelle Justice... le dieu ven-
geur a pardonné à son enfant
repentant, un esprit Aérien a
franchi les murs qui me séparent
du monde, resplendissant de lumi-
ère, il s'est présenté devant moi
il a fixé le terme de ma captivité,
dans deux ans mes malheurs finiront
mes bourreaux en entrant dans mon
cachot le trouveront désert, et
bientôt purifié par les éléments
pur comme le génie du feu je
reprendrai le rang glorieux, ou la

bonté Divine, ma élevé mais combien
ce terme est encore éloigné combien
deux années paroissent longues à
celui qui les passe dans les souffrances,
dans les humiliations, non contents de
me faire souffrir les supplices les plus
horribles mes persecuteurs ont employé
pour me tourmenter des moyens plus
surs plus odieux encore, ils ont appel-
lé l'infamie sur ma tête, ils ont fait
de mon nom un objet d'opprobre,
les enfants des hommes reculent
avec effroi quand le hazard les a
faits approcher des murs de ma
prison, ils craignent qu'une vap-
-eur mortelle ne s'échappe par

l'ouverture étroite qui laisse passer —
comme, à regret, un rayon de lumi-
ère dans mon cachot. Ô Philocle —
c'est là, le coup le plus cruel dont
ils pouvoient m'accabler

Signore encore si je pourrai
vous faire parvenir ces ouvrages . . .
Je juge des difficultés que j'éprouve-
rai pour le faire sortir de ce lieu de
tourmens, par celles qu'il a fallu
vaincre pour le terminer, privé
de tous secours j'ai moi même com-
posé les agens qui m'étaient néces-
saires. Le feu de ma lampe quel-
ques pièces de monnaies et peu de
substances chimiques échappées —

aux regards scrutateurs de mes boursaux
ont produit les couleurs qui ornent ce
fruit des loisirs d'un prisonnier. —

Profitez des instructions de votre
malheureux ami. elles sont tellement
claires qu'il seroit a craindre que
ces écrits tombés en d'autres mains —
que les vôtres... souvenez vous seu-
— lement que tous dois vous servir —
une ligne mal expliquée un caractère
oublié, vous empêcheroient de lever le
voile que la main du créateur a —
posé sur le Sphinx.

Adieu Philocalé. ne me plai-
— gnez pas la clemence de l'Éternel —
égale sa justice. a la première. —

assemblée mystérieuse vous réserver
votre ami. Je vous salue en Dieu,
bientôt je donnerai le baiser de
paix à mon frère.





Sil dois nuits la lune cachée,
par des nuages sombres ne jettois qu'une
lueur incertaine sur les blocs de lave,
qui environnent la Solfatara, la tête
couverte du voile de Lin, tenant dans
mes mains le rameau d'or je m'avançais

sans crainte vers le lieu ou j'avois reçu
 l'ordre de passer la nuit. Errant
 sur un sable brûlant, je le sentois
 à chaque instant s'affaïsser sous mes
 pas les nuages s'ammoncelaient —
 sur ma tête; l'éclair sillonnait la
 nue, et donnait une teinte sangl-
 ante aux flammes du volcan.....
 Enfin j'arrive, je trouve un autel —
 de fer j'y place le rameau mystéri-
 eux.... Je prononce les mots redou-
 tables... à l'instant la terre tremble
 sous mes pieds le tonnerre éclate.....
 les mugissements du Vésuve répon-
 dent à ces coups redoublés ses —
 feux se joignent aux feux de la

foudre... les cœurs des Genies s'élevèrent
 dans les airs et font répéter aux échos
 les louanges du créateur... la branche
 consacrée que j'avais placée sur l'autel
 triangulaire, s'enflâme tout à coup une
 épaisse fumée m'entourne, je cesse de
 voir, plongé dans les ténèbres je crus
 descendre dans un abîme, j'ignore
 combien de temps je restai dans cette
 situation mais en ouvrant les yeux, je
 cherchai vainement les objets qui m'en-
 tournaient quelque temps auparavant; l'autel
 de Vésuve la campagne de Naples avoient
 fui loin de mes yeux j'étais dans un
 vaste souterrain, seul, éloigné du monde
 entier... près de moi était une robe

longue, blanche, son tissu d'élite me sembla
composé de fil de lin, sur une masse de
granit & était posée une lampe de cuivre
au dessus une table noire chargée de
caractères grecs m'indiquaient la route
que je devois suivre je pris la lampe
et après avoir revêtu la robe je
m'engageai dans un chemin étroit
dont les parois étaient revêtus de marbre
noir... Il avait trois mille de longueur,
mes pas retentissaient d'une manière
effrayante sous ces voûtes silencieuses
enfin je trouvai une porte elle condui-
sait à des degrés, je les descendis,
après avoir marché longtemps je crus
appercevoir une lueur errante devant

moi je cachai ma lampe je fixai mes yeux sur l'objet que j'entrevois il se dissipa s'évanouit comme une ombre.

Sans reproches sur le passé sans craintes sur l'avenir je continuai ma route elle devenait de plus en plus pénible . . . toujours engagé dans des galeries composées de quartiers de pierres noires . . . je n'osais fixer le terme de mon voyage souterrain enfin après une marche immense, j'arrivai à une place carrée: une porte sousait au milieu de chacune de ses quatre faces elles étaient de couleur différente et placées chacune à l'un des quatre points cardinaux, j'entrai par celle.

du septentrion elle étoit noire, celle qui
 me faisois face étoit rouge, la porte
 de l'orient étoit bleue, celle qui lui
 étoit opposée étoit d'une blancheur
 éclatante... au centre de cette salle
 étoit une masse carrée, une étoile
 de cristal brillant sur son milieu.
 on voyoit une peinture sur la face
 septentrionale elle représentoit une
 femme nue jusqu'à la ceinture, une
 draperie noire lui tomboit sur les
 genoux deux bandes d'argent
 ornaient son vêtement, dans sa
 main étoit une baguette, elle la
 posoit sur le front d'un homme
 placé vis-à-vis d'elle. une table terminée

par un seul pied étails entre eux deux
 sur la table étails une coupe et un
 fer de lance, Une flame soudaine
 s'élevait de terre. et semblois se-
 diriger vers l'homme une inscription
 expliquais le sujet de cette peinture.
 Une autre m'indiquais les moyens -
 que je devois employer pour sortir
 de cette Salle.

Je voulus me retirer après
 avoir considéré le tableau et l'étoile,
 j'allais entrer dans la porte rouge -
 quand tournant sur ses gonds avec
 un bruit épouvantable elle se refer-
 ma devant moi, je voulois tenter
 la même épreuve sur celle que -

décolorois la couleur du ciel, elle ne se
ferma point, mais un bruit soudain
me fit détourner la tête, je vis —
l'étoile sagittar, elle se détache, roule
et se plonge rapidement dans —
l'ouverture de la porte blanche, je
la suivis aussitôt.





Ἡ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΗΣ ΚΑΡΘΑΓΙΝΗΣ

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΗΣ ΚΑΡΘΑΓΙΝΗΣ





Un vent impétueux s'é-
 leva, jeus peine a conserver ma-
 lampe allumée, enfin un perron-
 de marbre blanc s'offrit, a ma-
 vue j'y montai par neuf marches.

arrivé à la dernière, j'apperçus une
 immense étendue d'eau; des torrens
 impétueux se faisaient entendre
 à ma droite, à gauche une pluie
 froide mêlée de masses de grêle
 tombait près de moi je consi-
 -dérâis cette scene majestueuse
 quand l'étoile qui m'avait guidé
 sur le perron et qui se balançait
 lentement sur ma tête se plon-
 -gea dans le gouffre je crus lire
 les ordres du très haut je me-
 -precipitai au milieu des vagues
 une main invisible saisit ma-
 lampe et la posa sur le sommet
 de ma tête. Je fendis l'onde.

écumeuse. et m'efforçai de gagner le
 point opposé à celui dont j'étais
 parti, enfin je vis à l'horizon une
 faible clarté, je me battoi, j'étais au
 milieu des eaux et la sueur couvrait
 mon visage, je m'épuisais en vains
 efforts la rive que je pouvois à peine
 appercevoir sembloit fuir devant
 moi à mesure que j'avançais, mes
 forces m'abandonnaient, je ne
 craignois pas de mourir, mais de
 mourir sans être illuminé... je perdis
 courage et levans vers les voutes mes
 yeux baignés de pleurs. Je m'écriai «
 Judica judicium meum et redime
 me, propter eloquium tuum vivifica me,

à peine pouvois-je agiter mes membres
 fatigués j'enfonçais de plus en plus
 quand j'apperçus près de moi une
 barque, un homme couvert de riches
 habits, la conduisoit, je remarquai
 que la proue étoit tournée vers la
 rive que j'avois quillé, il s'approcha,
 une couronne d'or brillait sur son
 front vade me cum me dit-il, me -
 - cum principium in terris, instruam
 - te in via hac quâ gradueris. Je
 lui repondis à l'instant, bonum
 est sperare in domino quam
 confidere in principibus à
 l'instant, la barque, et le monar-
 - que s'abimerent dans le fleuve,

une force nouvelle sembla couler -
 dans mes veines je parvins à gagner
 le bûs de mes fatigues, je me trouvai
 sur un rivage semé de sable vert.
 Un mur d'argent étoit devant -
 moi deux lames de marbre rouge
 étoient incrustées dans son épais -
 seur, j'approchai, l'une étoit chargée
 de caractères sacrés sur l'autre -
 étoit gravée une ligne de lettres
 grecques entre les deux lames -
 étoit un cercle de fer deux -
 lions, l'un rouge et l'autre noir,
 reposaient sur des nuages et
 semblaient garder une couronne
 d'or placée au dessus deux, on

vois encore près du cercle un arc
et deux fleches je lus quelques
caractères écrits sur les flancs d'un
des lions. à peine avais-je observé ces
différens-emblèmes, qu'ils disparu-
rent avec la muraille qui les
contenoit.





BIBLIOTHEQUE DE
MONTES
157

ces flâmes, j'obeis et les flammes —
semblerent avoir perdu leur acti-
-vité longtems je marchai au milieu
de l'incendie, arrivé dans un espace
circulaire, je contemplai le pompeux
spectacle dont la bonté du ciel —
daignait me faire jouir.

Quarente colonnes de feu —
décoraient la salle dans laquelle je —
me trouvois un côté des colonnes bril-
-lois d'un feu blanc et vif, l'autre
sembloit dans l'ombre, une flâme
noirâtre le couvrait; au centre de
ce lieu se levait un autel en forme
de serpent, un or verd embellissoit
son écaille diapréé sur la qu'elle se

réflectaient les flammes qui l'environ-
 -naient, ses yeux semblaient des
 rubis, une inscription argentée était
 posée près de lui. Une riche épée était
 plantée en terre près du serpent,
 une coupe reposait sur sa tête....

J'entendis le cœur des esprits céles-
 tes, une voix me dit le terme de tes
 travaux approche, prends la glaise,
 frappe le serpent.

Je tirai l'épée de son four-
 reau et m'approchant de l'autel-
 je pris la coupe d'une main et de
 l'autre je portai un coup terrible-
 sur le col du serpent, l'épée rebon-
 -dit, le coup raisonna comme si-

j'avois frappé une cloche d'airain,
 à peine avois-je obéi à la voix, que
 l'autel disparut, les colonnes se per-
 dirent dans l'immensité, le son que
 j'avois entendu en frappant l'autel
 se répéta comme si mille coups
 étoient frappés en même temps,
 une main me saisit par les che-
 veux et m'éleva vers la voute, elle
 souvrit pour me livrer passage,
 des vains fantômes se présentèrent
 devant moi, des Hydres, des Lamies
 m'entourèrent de serpens, la vue de
 l'épée que je tenois à la main écarta
 cette foule immonde, comme les
 premiers rayons du jour dissipent

les songes frêles enfans de la nuit.
Après être monté par une ligne —
perpendiculaire à travers les —
couches qui composent les parois
du globe, Je revis la lumière du
Jour.



כתורפא אשה

H
Ω
M
E
F
VII
B
C




MY
T
EL
VI
XXIV

آفری عن حکما






 peine étais-je parvenu à
 la surface de la terre, que mon con-
 ducteur invisible m'entraîna plus
 rapidement encore, la vitesse avec
 la qu'elle nous parcourions les...

espaces aériens ne peussent être compa-
-rée à rien qu'à elle-même; en un
instant, j'eus perdu de vue les plai-
-nes sur lesquelles je dominais —
j'avais observé avec étonnement, que
j'étais sorti du sein de la terre, loin
des campagnes de Naples une
-plaine déserte, quelques masses tri-
-angulaires étaient les seuls objets
-que j'eusse aperçus. Bientôt mal-
-gré les épreuves que j'avois subies,
une nouvelle terreur vint m'assaillir,
la terre ne me semblait plus qu'un
nuage confus, j'étais élevé à une
hauteur immense, mon guide invi-
-sible m'abandonna, je redescendis —

pendant un assez long tems je
roulai dans l'espace; déjà la terre
se deployait à mes regards trou-
blés... je pouvois calculer combien
de minutes se passeraient avant
que j'aie me briser contre un
rocher. Bientôt prompts comme
la pensée mon conducteur se-
précipite après moi il me reprend
m'enleve encore une fois, il me-
laisse retomber, enfin il m'élève
avec lui à une distance incom-
mensurable, je voyois des globes
rouler autour de moi, des terres
graviter à mes pieds tous à-
coup le genie qui me portoit

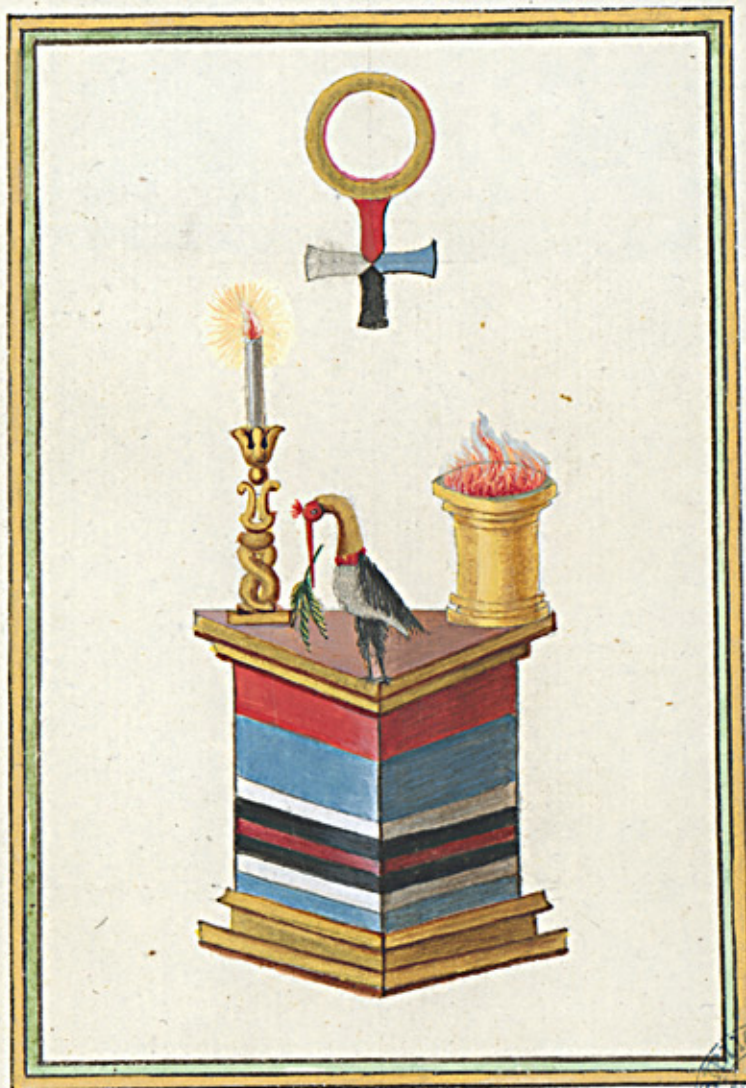
me touche les yeux, je perdis le-
sentiments. J'ignore combien de
temps je passai en ces états, à
mon réveil je me trouvai couché
sur un riche coussin; des fleurs
des aromates, embaumaient l'air
que je respirais.... Une robe
bleue semée d'étoiles d'or avoit
remplacé le vêtement de lin.
vis-à-vis de moi était un autel
Jaune. un feu pur s'en exallait
sans qu'aucune autre substance
que l'autel même l'alimentait.
Des caractères noirs étaient
gravés sur sa base. Auprès
était un flambeau allumé qui

brillois comme le soleil, au dessus
 etois un oiseau dont les pieds
 etaiens noirs, le corps d'argent;
 la tête rouge les ailes noires et
 Le Col D'or. Il s'agitain sans
 cesse mais sans faire usage de
 ses ailes. Il ne pouvois voler
 que lorsqu'il se trouvois au milieu
 des flammes. dans son bec etois
 une branche verte son nom est
سراج celui de l'autel
 est **سراج** l'autel, l'oiseau et le
 flambeau sous le simbole de tous,
 rien ne peut être fait sans
 eux, eux même sous tous ce
 qui est bon et grand. le flambeau

se nomme. *مَسْبُوحٌ رَبِّي*

Quatre inscriptions entou-
raient ces différents emblèmes.







Je me détournai et j'apper-
 çus un palais immense, sa base re-
 -posoit sur des nuages, des marbres
 composaient sa masse; sa forme -
 étoit triangulaire quatre étages de-

39.

15

colonnés selevaient, les uns sur les autres.
Une boule dorée terminois cet edifice.
le premier rang de colonne étoit blanc,
le second noir, le troisieme verd le der-
-nier étoit d'un rouge brillant, je-
-voulus apres avoir admiré ces ou-
-vrage des artistes éternels retourner au
-lieu où étoient l'autel, l'Oiseau et
-le flambeau, je voulois encore les
-observer ils étoient disparus, je les
-cherchois des yeux quand les portes
-du palais s'ouvrirent, un vieillard
-vénéralbe en sortit, sa robe étoit
-semblable à la mienne excepté
-qu'un soleil doré brilloit sur sa
-poitrine sa main droite tenoit

une branche verte, l'autre, soutenois
 un encensoir, une chaîne de bois —
 étoit attachée à son col une lhiare
 pointue comme celle de Zoroastre —
 couvrois sa tête blanchie, il s'approcha
 de moi; le sourire de la bienveillance
 erroit sur ses lèvres, adore Dieu —
 me dit-il en langue Persane, c'est
 lui qui te soutenu dans les épreuves
 son esprit étoit avec toi, mon fils —
 tu as laissé fuir l'occasion tu pou-
 -vais à l'instant saisir l'oiseau
 le flambeau سَمِيْعٌ وَرَؤُوفٌ et —
 l'autel كَلْبٌ tu serois devenu —
 à la fois Autel Oiseau et Flam-
 -beau. Il faut à présent pour

parvenir au lieu le plus secret du
 Palais des sciences sublimes que tu
 en parvins tous les détours. viens..
 Je dois avant tout te présenter à
 mes frères. Il me prit la main et
 m'introduisit dans une vaste salle.

Des yeux vulgaires ne peuvent
 concevoir la forme et la richesse
 des ornemens qui l'embellissoient.
 Trois cents soixante colonnes l'entourai-
 -ent de toutes parts, au plafond étoit
 une croix rouge, blanche, bleue et
 noire. un anneau d'or la soutenoit.
 Au centre de la salle étoit un autel
 triangulaire composé des quatre
 élémens sur ses trois points étoient

posés l'oiseau, l'autel et le flambeau.
 Ils ont changé de nom me dit mon
 guide, ici on nomme l'oiseau **אמפירכא**,
 l'autel **כהנא** et le flambeau **נפריר**;
 la salle est appelée. **אֶתְרֵי** l'autel
 triangulaire **אֶתְרֵי** autour de
 l'autel etaient placés quatre-vingt-
 un thrones; on monta à chacun
 par neuf marches de hauteur inégale;
 des housses rouges les couvraient.

Pendant que j'examinais
 les thrones, le son d'une trompette
 se fit entendre; à ce bruit les
 portes de la salle **אֶתְרֵי** tournèrent
 sur leurs gonds pour laisser passer
 soixante dix neuf personnes, toutes-

vetues comme mon conducteur.

Elles s'approcherent, lentement, et s'assirent sur les thrones, mon guide se tint de bout auprès de moi. Un vieillard distingué de ses frères par un manteau de pourpre dont les bords etaient chargés de caracteres en broderies, se leva et mon guide prenant la parole en langue sacrée. Voila dit-il un de nos enfans que Dieu veut rendre aussi grand que ses peres. Que la volonté du seigneur s'accomplisse répondit le vieillard. Mon fils ajouta il en s'adressant à moi votre temps d'épreuves physiques est accompli... Il vous reste à faire

de grands voyage, désormais vous vous
 appellerez **الاعيان** avant de par-
 courir ces édifice, huit de mes frères
 et moi allons vous faire chacun un
 present, il vint à moi et me donna
 avec le baiser de paix. un cube de
 terre grise on le nomme **كحة** le
 second trois cylindres de pierre noire
 appelée **קב** le troisieme, un morceau
 de cristal arrondi, on l'appelle **כז**
 le quatrieme, une aigrette de plumes
 bleues nommée **انشق وشرق** le cinquieme, y
 joignit un vase d'argent, qui porte
 le nom de **נשם** le sixieme, une grap-
 pe de raisin connue parmi les sa-
 ges sous le nom de **נמ** le septieme.

me presenta une figure d'oiseau sembla-
 -ble pour la forme à **הָרְחִי** mais il
 n'avoit pas ses brillantes couleurs, il
 étoit d'argent, il porte le même nom
 me dit-il, c'est à toi à lui donner les
 mêmes vertus. le huitième me donna
 un petit autel ressemblant aussi à l'au-
 -tel **נִפְרִית** enfin mon conducteur me
 -mit dans main un flambeau compo-
 -sé comme **מִפְרִית** de particules brillan-
 -tes mais il étoit éteint. c'est à toi ajou-
 -tatil comme ceux qui l'avoient précédé
 à lui donner les mêmes vertus, réfléchis
 sur ces dons, me dit ensuite le chef-
 des sages tous tendent également à
 la perfection, mais nul n'est parfait.

par lui même, c'est de leur mélange. —
que dois sortir l'ouvrage divin. sache
encore que tous sont nuls si tu ne les
emploie suivant l'ordre dans le quel
ils t'ont été donné le second qui sert
à employer le premier ne seroit qu'
— une matiere brute sans chaleur, sans
utilité sans le secours de celui qui vient
après lui, garde soigneusement les
présens que tu as reçus. et comencez
tes voyages après avoir bû dans la
coupe de vie. Il me presenta dans
une coupe de cristal une liqueur
brillante et safranée son gout étoit
delicieux un parfum exquis s'en exal-
toit. Je voulus rendre la coupe après

avoir trempé mes lèvres dans la liqueur. —
 achève me dit le vieillard, ce breuvage —
 sera la seule nourriture que tu prendras
 pendant le temps de tes voyages. J'obéis
 et je sentis un feu divin parcourir —
 tous les fibres de mon corps, j'étois plus —
 fort, plus courageux, mes facultés même
 intellectuelles, semblaient être doublées.

Je me hâtai de donner le salut des
 sages à l'auguste assemblée que j'allais
 quitter, et par les ordres de mon conduc-
 teur, je m'enfonçai dans une longue —
 galerie qui se trouvoit à ma droite.







A
 l'entrée de la galerie dans
 la qu'elle je me trouvois étoit posée une
 cuve d'acier, a mon approche elle se
 remplis d'une eau pure comé le cris-
 -tal, qui vint s'épurer sur un sable. —

blanc et fin. la cuse étoit ovale; Elle
 étoit soutenue sur trois pieds d'airain.
 une lame noire incrustée sur le côté,
 qui regardoit la porte renfermoit
 quelques caractères. près de la cuse
 étoit un voile de lin. au dessus d'elle
 deux colonnes de marbre vert, suppor-
 toit une plaque de marbre arrondie.
 On y voyoit entourée de deux inscrip-
 tions la figure du cachet sacré.
 formée d'une croix de quatre couleurs,
 attachée à une traverse d'or qui sou-
 tient ^(*) deux autres cercles concentriques
 le plus grand noir. l'autre rouge. à
 l'une des colonnes étoit attachée une
 hache d'argent, dont la hampe étoit

(*) deux cercles qui entourent

bleue elle s'appelle **לקנות** après avoir
 lû les inscriptions, je m'approchai de la
 cuse, et je m'y lavai, en commençant
 par les mains, je finis par m'y plon-
 -ger, tous entier. J'y restai trois jours,
 en sortant de l'eau je m'apperçus
 qu'elle avoit perdu sa transparence.
 son sable étoit devenu grisâtre, des
 particules couleur de rouille, s'agitai-
 -ent dans le fluide. Je voulus me
 sécher avec le secours du voile de lin,
 mais de nouvelles gouttes d'eau rem-
 -placaients sans cesse, celles dont le
 linge s'imbibait, je renonçai à me
 sécher avec le voile et me tenant à
 l'ombre j'y restai immobile pendant

six jours entiers; au bout de ce temps la source de ces eaux fut tarie je me trouvai sec et plus léger quoy que mes forces me parussent augmentées. après m'être promené quelque temps je retournai a la Cuve, l'eau quelle contenois étoit epuisée, a sa place étoit une liqueur rougeâtre, le sable étoit gris et métallique. Je m'y baignai de nouveau, en observant cependant de n'y rester que quelques instans, en me retirant je vis que j'avois absorbé une partie du liquide. cette fois je ne tentai pas de tarir avec le linge, la liqueur dont j'étois imprégné, elle l'auroit détruit a l'instant; tant elle

étouffée, et corrosive. Je fus à l'autre
bout de la galerie m'étendre sur un
lit de sable chaud, j'y passai sept jours
au bout de ce temps je revins à la
cave l'eau étoit semblable à la premi-
-ère, je m'y replongeai et en ressortis
après m'être lavé avec soin. cette fois
je parvins sans peine à m'essuyer,
enfin après m'être purifié selon
les instructions que j'avois reçu, je
mê disposai à sortir de cette gale-
-rie après y être resté seize jours.







*J*e quittai la galerie, par une
 porte basse, et étroite, et j'entrai
 dans un appartement, circulaire,
 ses lambris étoient de bois de frê-
 ne et de sandal, au fond de l'ap-

-partemens sur un socle composé.
 De seps de vigne reposait une
 -masse de sel blanc et brillant,
 au dessus étoit un tableau il représen-
 -toit un lion blanc couronné. et
 une grappe de raisin, ils étoient
 posés sur un même plateau, que
 la fumée d'un brasier allumé
 -élevoit dans les airs. A ma droite
 et à ma gauche souvroient deux
 portes l'une donnoit sur une
 -plaine aride. On venoit sec et
 -brulant y régnoit en tous temps.
 l'autre porte souvroit sur un lac
 à l'extrémité du quel on apper-
 -cevoit une façade de marbre noir.

Je m'approchai près de l'autel
 et pris dans mes mains du seb-
 blanc et brillant que les sages
 appelloient **מרח רש** Je m'en frottai
 tout le corps... Je m'en pénétrai et
 après avoir lu les hieroglyphes qui
 accompagnoient le tableau je
 m'appretai à quitter cette salle.
 mon premier dessein étoit de sortir
 par la porte qui donnoit sur la
 plaine, mais une vapeur brûlante
 s'en exhaloit, je préfèrai le chemin
 opposé, j'avois la liberté de choisir,
 avec la condition cependant de ne
 pas quitter celui que j'aurois pris...
 Je me décidai à passer le lac, ses eaux

cloient, sombres et dormantes, j'apper-
 cevois bien à une certaine distance un
 pont nommé **سَلْطَان** (mais je préférâi
 traverser le lac à la longue route que
 j'aurois été obligé de faire pour attein-
 dre le pont, en suivant les sinuosités
 d'un rivage semé de rochers. j'entraî
 dans l'eau, elle étoit épaisse comme
 du ciment, je m'apperçus qu'il
 m'étoit inutile de nager, par tous-
 mes pieds rencontrèrent le sol. Je
 marchai dans le lac pendant treize
 jours. Enfin je parvins à l'autre bord.



این و ن کیبیر



< ۲ ۳ ۴ ۵ ۶ ۷ ۸ ۹ ۱۰ ۱۱ ۱۲ ۱۳ ۱۴ ۱۵ ۱۶ ۱۷ ۱۸ ۱۹ ۲۰ ۲۱ ۲۲ ۲۳ ۲۴ ۲۵ ۲۶ ۲۷ ۲۸ ۲۹ ۳۰ ۳۱ ۳۲ ۳۳ ۳۴ ۳۵ ۳۶ ۳۷ ۳۸ ۳۹ ۴۰ ۴۱ ۴۲ ۴۳ ۴۴ ۴۵ ۴۶ ۴۷ ۴۸ ۴۹ ۵۰ ۵۱ ۵۲ ۵۳ ۵۴ ۵۵ ۵۶ ۵۷ ۵۸ ۵۹ ۶۰ ۶۱ ۶۲ ۶۳ ۶۴ ۶۵ ۶۶ ۶۷ ۶۸ ۶۹ ۷۰ ۷۱ ۷۲ ۷۳ ۷۴ ۷۵ ۷۶ ۷۷ ۷۸ ۷۹ ۸۰ ۸۱ ۸۲ ۸۳ ۸۴ ۸۵ ۸۶ ۸۷ ۸۸ ۸۹ ۹۰ ۹۱ ۹۲ ۹۳ ۹۴ ۹۵ ۹۶ ۹۷ ۹۸ ۹۹ ۱۰۰




p. p. XXXX d. d. I
 oc. ad. I. S. l.
 S. v. p. p. p. p.

MB

P. D. P. M. B. D. B. V. C. D. M. E. D. E.






 La terre étoit d'une couleur
 foncée, comme l'eau dans la qu'elle
 j'avois voyagé, une pente insensi-
 -ble me conduisit au pied de l'édifi-
 -ce que j'avois apperçu de loin, sa

forme étoit un quarré long, sur le fron-
 -ton étoient gravés quelques caracté-
 -res, semblables à ceux qu'employ-
 -aient les Prêtres des anciens Per-
 -sans. l'édifice entier étoit bâti de
 Basalte noir dépoli: les portes étoient
 de bois de ciprés; Elles s'ouvrirent
 pour me laisser passer; un vent
 chaud et humide s'élevant tout
 à coup me poussa rapidement
 jusqu'au milieu de la salle et en
 même temps referma les portes sur
 moi... Je me trouvai dans l'obscu-
 -rité, peu à peu mes yeux s'accou-
 -tumerent au peu de lumière qui
 régnoit dans cette enceinte, et je

après distinguer les objets qui m'entou-
raient. la route, les parois, le plan-
cher de la salle étoient noirs comme
l'ébène, deux tableaux peints sur la
muraille fixèrent mon attention.
l'un représentoit un cheval tel-
que les poëtes nous peignent celui
qui causa la ruine de Troie. De
ses flancs entrouverts sortoit un
cadavre humain. L'autre peinture
offroit l'image d'un homme mort
depuis longtems, les vils insectes
ensans de la putréfaction, s'agit-
taient sur son visage et dévo-
raient la substance qui les avoit
fait naître, un des bras décharnés

de la figure morte, laissois déjà ap-
 -percevoir les os; placé près du cadavre,
 un homme vêtu de rouge s'efforçoit
 de le relever, une étoille brilloit
 sur son front, des brodequins noirs
 couvroient ses jambes, trois lames
 noires chargées de caractères d'argent
 étoient posées au dessus, entre et
 au dessous des tableaux. Je les lus,
 et m'occupai à parcourir la salle
 où je devois passer neuf jours. —

Dans un coin plus obscur
 se trouvoit un morceau de terre noire,
 grasse et saturée de particules ani-
 -males, je voulus en prendre, une
 voix éclatante comme le son d'une

trumpette me le défendit, il ny a que
 quatrevingt sept ans que cette terre est
 posée dans cette salle me dit elle
 quand treize autres années seront
 écoulées, toi et les autres enfans de
 Dieu pourrons en user. La voix se-
 tut mais les derniers sons vibrèrent
 long temps dans ce temple du silence
 et de la mort. Après y être resté le
 temps prescrit je sortis par la porte
 opposée à celle par la qu'elle j'étois
 entré. Je revis la lumière, mais elle
 n'étoit pas assez vive autour de la
 salle noire, pour fatiguer mes yeux
 habitués à l'obscurité. — — — —

Je vis avec étonnement, qu'il

me falloit pour joindre les autres édi-
-ces traverser un lac plus large que le
-premier, je marchai dans l'eau pen-
-dans dix huit jours. Je me souvins-
-que dans la première traversée les
-eaux du lac devenoient plus noires
-et plus épaisses à mesure que j'avan-
-çois, au contraire dans celle ici
-plus j'approchais de la rive, et plus
-les eaux s'éclaircissoient. Ma robe
-qui dans le palais étoit devenue
-noire comme les murailles me parut
-alors d'une teinte grisâtre, elle reprit
-peu à peu ses couleurs, cependant
-elle n'étoit pas entièrement bleue,
-mais approchant d'un beau verd.

Après dix huit jours je mon-
-tai sur le rivage par un perron de
-marbre blanc; la salle esis nomée.

צחן le premier lac צחן דאש
le second אחרית צחן







Aquel que distance du-
 rivage un palais somptueux élevoit
 dans les airs ses colonnes d'albâtre,
 ses différentes parties étoient jointes
 par des portiques couleur de feu, tous

L'édifice étoit d'une architecture légère,
et aérienne. Je m'approchai des portes,
sur le fronton étoit représenté un
papillon. Les portes étoient ouvertes...
J'entrai, le palais entier ne formoit
qu'une seule salle... trois rangs de
colonnes l'entouroient, chaque rang
étoit composé de vingt-sept colon-
nes d'albâtre. Au centre de l'édifice
étoit une figure d'homme, elle sortoit
d'un tombeau, sa main appuyée
sur une lance frappoit la pierre
qui la renfermoit, autrefois, une dra-
perie verte, ceignoit ses reins l'or-
brilloit au bas de son vêtement
sur sa poitrine étoit une table.

quarrée, sur laqu'elle je distinguai
 quelques lettres. Au dessus de la figure
 étoit suspendue une couronne d'or,
 elle sembloit s'élever dans les airs
 pour la saisir. Au dessus de la
 couronne étoit une table de pierre
 jaune, sur laqu'elle étoient gravés
 quelques emblèmes, je les expliquai
 par le secours de l'inscription que j'ap-
 -perçus sur le tombeau, et par celle
 que j'avois vûe sur la poitrine de
 l'homme.

Je restai dans cette salle
 appelée **مجلس** le temps nécessaire
 pour en contempler tous les détours
 et j'en sortis bientôt dans l'intention

de me rendre à travers une vaste
plaine à une tour que j'aperçus
à une assez grande distance.



الشفق وشدة الخمر



الطرب والبأسير






 peine j'avois quitté les—
 marches du palais, que j'apperçus—
 voltiger devant moi un oiseau sem-
 blable à אספידכא mais celui ci avoit
 deux ailes de papillon, outre les siennes,

une voix sortant d'un nuage m'ordonna
de le saisir et de l'attacher. Je m'élan-
-çai après lui, il ne voloit pas mais il
se servoit de ses ailes pour courir avec
la plus grande rapidité, je le poursuivis,
il suyoit devant moi et me fit plusieurs
fois parcourir la plaine dans toute son
étendue, Je le suivis sans m'arrêter.
enfin après neuf jours de course je
le contraignis d'entrer dans la tour
que j'avois où de loin en sortant de

III les murailles de cet
édifice étoit de fer. trente-six pilliers
de même métal les soutenoit, l'inté-
-rieur étoit de même matière, incrus-
-té d'acier brillant. Les fondemens

De la tour étoient construits de telle
manière que sa hauteur étoit doublée
sous terre. à peine l'oiseau fut-il en-
tré dans cette enceinte qu'un froid
glacial sembla s'emparer de lui il fit
de vains efforts pour mouvoir ses ailes
engourdies. Il s'agilloit encore, essay-
ait de fuir, mais si foiblement que
je l'atteignis avec la plus grande facilité.

Je le saisis, et, lui passant
un clou d'acier [†] travers les ailes je
l'attachai sur le plancher de la tour.
à l'aide d'un marteau appelle ^{شيبان}
à peine avois-je fini que l'oiseau re-
prit de nouvelles forces, il ne s'agitte
plus, mais ses yeux devinrent

† סרח נחוש

brillants comme des topazes j'étois occupé à l'examiner quand un groupe placé au centre de la salle — attira mon attention, il représentoit un bel homme dans la fleur de l'âge, il tenoit à la main une verge qu'entouraients deux serpens entrelacés, et s'efforçait de s'échapper des mains d'un autre homme grand et vigoureux, armé d'une ceinture et d'un casque de fer sur lequel flottoit une aigrette rouge; une épée étoit près de lui elle étoit appuyée sur un bouclier chargé d'hieroglyphes; l'homme armé tenoit dans ses mains une sorte chaîne il en lioit les pieds.

et le corps de l'adolescent qui chercho^{it}
 vainement à fuir son terrible ad-
 -versaire; deux tables rouges renfer-
 -maient des caractères.

Je quittai, la tour esouvrant
 une porte qui se trouvoit entre
 deux pillers je me trouvai dans
 une vaste salle.







La salle dans la qu'elle je
 venois d'entrer étoit exactement ron-
 de, elle ressembloit à l'intérieur d'une
 boule, composée d'une matiere dure
 et diaphane comme le cristal —
 elle recevoit du jour par toutes ses

parties. La partie inférieure étoit
 posée sur un vaste bassin rempli
 de sable rouge, une chaleur douce
 et égale régnoit dans cette enceinte
 circulaire. Les sages nomment
 cette salle **מִשְׁכַּן הַבַּיִת** le bassin de sable
 qui la soutient porte le nom de
שֵׁם הַחַיִּים je considérois avec étonnement
 ce globe de cristal quand un phéno-
 mène nouveau excita mon admira-
 tion: du plancher de la salle s'éleva
 une vapeur douce, moite et safranée
 elle m'entourna, me souleva
 doucement et dans l'espace de
 trente six jours me porta jusqu'à
 la partie supérieure du globe, après

ce temps la vapeur s'affaiblit, je descendis peu à peu enfin je me retrouvai sur le plancher. ma robe changea de couleur, elle étoit verte lorsque j'entrai dans la salle, elle devint alors d'une couleur rouge éclatante. Par un effet contraire le sable sur lequel reposait le globe, quitta sa couleur rouge et devint noir par degrés je demeurai encore trois jours dans la salle après la fin de mon ascension.

Après ce temps j'en sortis pour entrer dans une vaste place environnée de colonnades et de portiques dorés au milieu de la place étoit

un pied d'estal de bronze, il supportoit
un groupe qui présentoit l'image
d'un homme grand et fort, sa tête
majestueuse étoit couverte d'un cas-
que couronné; à travers les mailles
de son armure d'or, sortoit un
vêtement bleu; il tenoit d'une
main un bâton blanc, chargé de
caractères, et tendoit l'autre à une
belle femme; aucun vêtement ne
couvroit sa compagne, un soleil
brilloit sur son sein, sa main
droite supportoit trois globes joints
par des anneaux d'or; une couronne
de fleurs rouges ceignoit ses beaux
cheveux, elle s'élançoit dans les

87

airs et semblois y élever avec elle le guerrier qui l'accompagnois; tous les deux étoient portés sur des nuages autour du groupe, sur les chapiteaux de quatre colonnes de marbre blanc, étoient posées quatre statues de bronze; elles avoient des ailes et paroissaients sonner de la trompette.

Je traversai la place, et montant un perron de marbre qui se trouvoit devant moi, je vis avec étonnement que je rentrois dans la salle des thrones, (la première où je m'étois trouvé en arrivant au palais de la sagesse) l'autel triangulaire étoit toujours au centre de cette

salle mais l'oiseau, l'autel et le flambeau
étoient reunis et ne formoient plus
qu'un corps. Près de eux étoit posé
un soleil d'or, l'épée que j'avois ap-
porté de la salle de feu, reposoit à
quel que pas delà sur le coussin d'un
des thrones; je pris l'épée et frappant
le soleil je le réduisis en poussière,
je le touchai ensuite et chaque mo-
lécule devint un soleil d'or sembla-
ble à celui que j'avois brisé. l'oeuvre
est parfait s'écria à l'instant une
voix forte et mélodieuse, à ce cri
les enfans de la lumière s'empresse-
rent de venir me joindre, les portes
de l'immortalité me furent ouvertes,

le nuage qui couvrit les yeux des mor-
 tels, se dissipa, Je Vis et les esprits
 qui président aux éléments, me re-
 connurent, pour leur maître.

FIN



Mars et

Secomte

¶ GEORGE WASHINGTON
 PRESIDENT OF THE UNITED STATES
 OF AMERICA
 1799



ⓂⓉⓈⓂ	ⓂⓉⓈⓂ
ⓂⓉⓈⓂ	ⓂⓉⓈⓂ
ⓂⓉⓈⓂ	ⓂⓉⓈⓂ
ⓂⓉⓈⓂ	ⓂⓉⓈⓂ
ⓂⓉⓈⓂ	ⓂⓉⓈⓂ
ⓂⓉⓈⓂ	ⓂⓉⓈⓂ
ⓂⓉⓈⓂ	ⓂⓉⓈⓂ



L i c n s e	W e s t
V o x	C o r s
A d i	G e n
* M i n	D e l e
W o r	S e r
X p i	B e n e
C . X X I I I	z e r o



𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉
 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓
 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛 𐤜 𐤝
 𐤞 𐤟 𐤠 𐤡 𐤢 𐤣 𐤤 𐤥 𐤦 𐤧



